

Approches plurielles de l'adolescence

Introduction

L'état des lieux de l'adolescence dans notre contexte se heurte à de nombreuses lacunes. En fait, toute réflexion sur cette notion se doit de commencer par une évaluation des écrits sur la question, pour faire le point. Or à l'exception des travaux universitaires circonscrits à des problématiques particulières, force est de constater la carence de ce type d'approches, propres à notre réalité nationale. Comme le souligne Haddiya, la recherche en sciences humaines sur l'enfant et l'adolescent est encore à l'état embryonnaire.¹

La notion d'adolescence interpelle plusieurs niveaux d'analyse, en raison des espaces de socialisation où évolue l'adolescent, mais surtout des représentations (souvent craintives à son égard)² et de l'enjeu qu'il représente suivant les types d'attentes qu'il focalise. Pour tenter de cerner au mieux ce concept, en l'absence d'une prospection diversifiée des chercheurs spécialistes de la question, il convient de procéder dans un premier temps à la description chiffrée de cette masse stratégique, dans le sens sociologique du terme. Ainsi, en 1998³, la population des 10-19 ans est 3 221 000 pour les garçons et de 3 132 000 pour les filles, soit un total de 6 353 000.

Quant à la population scolaire, âgée de 13 à 18 ans, elle se totalise en urbain à 1 914 000. Dans le rural, cette population représente 1 923 000 dont 997 000 garçons et 926 000 filles. Soit pour les deux sites, une population d'âge scolaire de 3 837 000.

Pour les taux d'activité, les 15 à 19 ans se répartissent en 37,0 %

¹ E.Haddiya « Processus de la socialisation en milieu urbain au Maroc ». Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines ; Rabat. Série : Essais et Etudes n° 11. Rabat. 1995.

² « L'adolescence vue par les adultes : une lecture du discours éducatif parental. » in EMAU. CERED. 2000.

(garçons) et 13,2 % (filles), soit un taux de 25,0 % pour l'ensemble.

C'est pourquoi tout au long de cette étude, les populations adolescentes ne seront à aucun moment présentées comme une entité uniformisée car toutes les interrogations posées à leur égard se situent dans un contexte acculturé⁴ où finalement coexistent divers registres socioéconomiques.

De plus, il conviendra d'accorder une attention particulière aux situations de vulnérabilité sociale. Car autant que les comportements intégrés (ceux acceptés par la norme dominante) ces situations sont susceptibles de structurer les tendances⁵. A ce propos il faudrait renverser les schémas habituels et de s'interroger non sur le type de comportement intégré auquel devrait se soumettre l'adolescent, mais à l'inverse, tenter de cerner de quelle manière doivent se soumettre aux attentes adolescentes les politiques institutionnelles. Cependant, là encore, avec les lacunes qui prédominent, la démarche exploratoire sera de mise et les pistes de réflexion seront tout juste suggérées.

Précisons que cet aperçu psychosocial de la condition adolescente inclut des données qui dépassent le simple cadre citadin ou la simple tranche des scolarisés. De même que pour aborder les questionnements liés à la genèse psychosociale ou certaines caractéristiques de l'adolescence, un détour à travers les notions d'enfance et de jeunesse peut s'avérer indispensable

³ Selon le Maroc en chiffres 1998 (Direction de la statistique).

⁴ « L'acculturation comprend les phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de culture différente, entraînant des changements dans les configurations culturelles initiales de l'un ou des deux groupes. » Hersekovits, Linton et Redfield, définition reprise par le Dictionnaire de sociologie. J. Etienne ; F. Bloess ; J-P. Noreck, J-P Roux. Hatier, 1995.

⁵ Les faits minoritaires sont autant à prendre en considérations que les « moyennes » dans le sens où ils sont potentiellement indicateurs de changements sociaux.

I- Définitions conceptuelles

Une rétrospective des définitions conduit à un nécessaire détour à travers l'évolution du concept : sous quelles conditions (historiques, sociologiques, économiques) a-t-il émergé ? Quel type d'intérêt lui a-t-on accordé ? Selon quels résultats ? Que reste-t-il à accomplir (au niveau même de la reconsidération de la représentation du concept) ? C'est donc à une véritable lecture critique des contenus des études qui se sont penchées sur la question, que nous sommes conviés.

Relativité du concept « adolescence »

Le concept « *adolescence* » présuppose donc au préalable un détour par l'examen du terme « *génération* », le premier étant en fait un produit du second. En ce sens que l'un fonde la réalité de l'autre. Ainsi selon le petit Robert, le terme génération désigne « *l'ensemble des êtres qui descendent de quelqu'un à chacun des degrés de filiation* », l'« *espace de temps correspondant à l'intervalle qui sépare chacun des degrés d'une filiation* » et « *l'ensemble des individus ayant à peu près le même âge* ».

Cette délimitation fonde donc le rapport de relations prévalant entre groupes d'âge se succédant.

Or les relations entre générations ont été exemptées de conflits, durant toute une période historique. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que, comme le démontre K Manheim⁶ « *(..) les générations sont un phénomène du monde moderne, elles appartiennent à la société bourgeoise, à l'ère de l'industrialisation, du progrès technologique, du capitalisme. Elles naissent avec l'avènement du temps historique et des représentations du temps propres aux sociétés modernes. Les générations sont en fait des modalités de ce temps historique bien précis.* ». Ainsi tant que les bouleversements historiques (colonisations, technologies, etc..) n'ont pas eu lieu et n'ont donc pas creusé d'écarts dans le contenu des valeurs de ces groupes d'âges, les attentes de rôles réciproques sont en principe comblées. Les interactions s'inscrivent dans une partition d'attitudes, de rôles connus et acceptés par tous. Par contre,

⁶ Périvolaropoulou. N « Temps socio-historique et générations chez Karl

lorsque la situation inverse prévaut, l'écart entre générations se traduit par un écart symbolique où « le pareil ne se reproduit plus dans le même. ». Ceci s'illustre dans des propos tels ceux émis par M.Mead qui constate que le fossé générationnel des années 60 était différent de celui produit antérieurement « à cause de la vitesse, de la complexité et de l'universalité des changements. ». Avec pour conséquence majeure selon l'auteur que « ceci amputait les aînés de leur rôle d'autorités cognitives et morales ».⁷

Sur un autre plan, on peut également constater que les définitions diffèrent en fonction de la formation même du chercheur qui traite de la question. L'exemple d'un chercheur⁸, dont l'intérêt pour la question jeunesse réside dans une approche universaliste est édifiante. Pour lui, la lacune épistémologique de taille reste imputable aux géographes qui accordent peu d'intérêt à cette phase d'âge. Il rappelle que l'engouement pour cet objet d'étude a surtout répondu à des préoccupations institutionnelles « en matière d'emploi, d'éducation, de planification familiale, d'insertion sociale ou politique, etc » De plus, l'intérêt pour cette tranche d'âge est récent : « Ce n'est guère que depuis plus d'un siècle que l'on a accordé une certaine attention à cette transition, lorsque la jeunesse a cessé en quelque sorte d'être une simple caractéristique biologique pour s'identifier à une période de socialisation, intermédiaire entre deux âges, de plus en plus longue et singulière, durant laquelle chaque génération successive accomplit son intégration économique et sociale »⁹.

Les délimitations, sur le plan physiologique même de cette tranche d'âge varient en fonction des époques. :« Partout l'âge de la puberté diminue : en Amérique du Nord par exemple, les filles commencent en moyenne d'âge à être réglées entre 12 et 12,5 ans, elles ne l'étaient qu'après 17 ans au début du XIX^e siècle. »¹⁰

Manheim ». in *l'Homme et la Société*, n° 111-112, janvier-juin, 94.

⁷ M. Mead citée par A.Belden Fields in « Aperçus du phénomène des générations Mentré, Cortéga et Manheim in *l'Homme et la Société*, n° 111-112. Janv. Juil. 94.

⁸ P-J Thumerelle :«Plus d'un milliard de jeunes », op. cit.

⁹P-J Thumerelle ;op.cit.

¹⁰ ibid.

Cette situation se caractérise surtout par un flottement dû à l'absence de normes internationales de délimitation (bien que l'usage informel, au niveau internationale opte pour la tranche 10 à 19 ans), à l'oscillation entre marqueurs sociaux et biologiques. Toute délimitation varierait donc selon le type d'approche disciplinaire ou selon les pays en réponse à des appréhensions spécifiques.

Selon qu'elle émane d'un pays développé ou en voie de développement, la définition de l'adolescence apporte une variation de limitation « *les premiers ont tendance à en pousser les limites jusqu'à l'âge de 30 ans, les seconds l'indexant sur la majorité électorale ou l'âge légal au mariage.* »¹¹

Pour illustrer les disparités de la notion, nous pouvons rappeler qu'à l'âge de 20 ans, 93% des femmes étaient mariées (au niveau mondial), alors qu'en France, par exemple 5% vivent en couple (dont 1,4 % mariées).¹²

Au Maroc, « *l'âge moyen d'entrée des femmes en première union est passé de 17 ans dans les années 1960 à près de 26 ans en 1994(..).* »¹³

Dans le même souci de démontrer la relativisation dont fait l'objet cette notion d'adolescence, il convient de spécifier que plus l'environnement social est vieilli, plus la population adolescente bénéficie d'attention, « *tant il est vrai que de leur nombre dépendent les modes et conditions de vie des générations qui les ont engendrés et de celles qui ont engendré leurs parents.* »¹⁴

Le premier constat qui s'impose, c'est que le concept d'adolescence est un concept construit socialement.

Définitions psychanalytiques et contextes psychosociaux

Selon l'approche psychanalytique, nous constatons que l'adolescence est une reviviscence de la période de l'œdipe (initialement

¹¹ ibid.

¹² ibid.

¹³ Les moins de 18 ans au Maroc. Direction de la Statistique. 1997.

¹⁴ P-J Thumerelle : op.cit.

située lors de la toute petite enfance.)¹⁵ Les thématiques prédominantes lors de cette phase, sont alors celles de la perte, de la séparation et du conflit.

Selon cette approche, l'élaboration de l'identité se construit à partir d'intériorisations de figures du passé, notamment parentales. Pour C. Chiland, le modèle offert par les parents concerne celui de leur idéal du moi et non celui des parents en soi¹⁶.

Cependant cette définition d'ordre psychanalytique ne peut être adoptée par tous, sans restrictions. Opérer des délimitations pour la tranche de vie qui précède l'adolescence, relève déjà du défi sinon de l'« *obstacle épistémologique* », donc nous serions tentés de dire que l'enfance (et à fortiori l'adolescence) constitue dans notre contexte une « *réalité floue et ambiguë* »¹⁷

A preuve les remarques évoquées par plusieurs sociologues nationaux au sujet de la conception récente de cette phase : « *disons que jusqu'à la fin des années 50, l'enfance n'existait pas, ou elle existait dans les milieux bourgeois, citadins influencés par le modèle colonial, parce qu'à partir de cinq ou six ans l'enfant était tout de suite mis en « apprentissage » chez le fqhib ou chez l'artisan noyé dans le monde des adultes, habillé souvent comme les adultes.* »¹⁸

L'apparition du concept enfance est liée à l'apparition de l'école et à l'impératif d'une socialisation de type moderniste pour consolider l'émergence de l'état nation « *moderne.* »

Ainsi même lorsqu'une définition psychanalytique du concept est esquissée, le contexte fortement traversé par des normes et valeurs appartenant à divers registres socioéconomiques lui imprime un contenu,

¹⁵ « Adolescence et comportement à risque » in EAMU. CERED. 2000.

¹⁶ Cette analyse psychanalytique du concept d'adolescence est menée sur la base des écrits d'Erikson.H. et de C. Chiland, cités par E- H. Riard. in « Place des parents dans le projet professionnel des adolescents de 14-15 ans. ». Cahiers de sociologie économique et culturelle. 19 Juin 1993.

¹⁷ « Définition sociale de l'enfance et de l'enfant : conditions sociales de production de la légitimité sociale de la mise au travail des enfants au Maroc » M. Chekroun, M Boudoudou. Bulletin économique et social du Maroc. N°157. 1986.

¹⁸ Ibid.

diversement acculturé, traversé par des normes et valeurs non homogènes.

Ainsi l'appartenance à des strates économiques (favorisée, défavorisée), au genre (masculin, féminin) et à des catégories spécifiques (être ou non scolarisé), imprime une acception sociologiquement différente au terme. Il convient donc de souligner la diversité des espaces de socialisation.

Selon certaines écoles classiques en psychanalyse, la base universelle sous tendrait ipso facto les processus psychiques de développement, effaçant les différenciations culturelles, les sens accordés aux groupes d'âges selon les sociétés, et à l'intérieur de sociétés dans les diverses strates sociales. L'analyse sociologique, ainsi que certains courants à l'intérieur même du champ psychanalytique n'hésitent cependant pas à soutenir une position inverse : « *L'enfant de Freud (complexes et libido) et l'enfant de Piaget (développement du cognitif en relation avec les problèmes affectifs) se trouvent être, par une opération magique les mêmes enfants que nous étions, que nous sommes et que nous serons au Maroc.* »¹⁹

Quant aux psychologues et pédiatres, ils mettent plutôt l'accent sur les transformations physiologiques qui caractérisent cette période. Ainsi, ils évoquent la période pubertaire, tout juste antérieure à l'adolescence. Ces conceptions soulignent l'importance de l'influence des hormones. Les dysfonctionnements liés à ces transformations physiologiques sont utilisées pour expliquer les caractéristiques de cette période. A titre d'exemple, la survenue des périodes menstruelles évoque un nouveau vécu pour la jeune fille, à savoir la possibilité de devenir mère. Les autres manifestations physiologiques peuvent également être mal interprétées et vécues par l'adolescent(e) et susciter par exemple de la culpabilité. L'image du corps en transformation réfère à une identité sexuelle plus ou moins assumée par les sujets qui peuvent alors verser dans des conduites boulimiques ou anorexiques²⁰.

¹⁹ *ibid.*

²⁰ F.Dolto, C. Dolto-Tolitch. « Paroles pour les adolescents. Le complexe du homard. ». Hatier. 1989.

Ce basculement dans un statut psychosocial autre, caractérisé par des bouleversements de tout ordre, est alors englobé sous le terme de « *crise d'adolescence* », appellation qui traduit l'attente à son égard, à savoir que cette période ne puisse constituer qu'un état passager. Le terme de crise évoque également la stigmatisation d'un groupe par un autre, stigmatisation qui englobe les différences de valeurs qui lui sont contraires sous une appellation qui insinue un état de résorption, de retour à la norme.

En fait, comme nous le rappelle A. Belarbi, cette conception doit être modulée, en ce sens que la crise d'adolescence fait partie de l'ensemble des crises qui jalonnent une phase de vie: « *crise de la naissance, du sevrage, ..* » et nous pourrions ajouter, celle de la quarantaine, de la ménopause et andropause, celle des personnes âgées.

La crise est alors présentée comme un moment salvateur, positif, comme un « *processus régénérateur et revitalisant* ». ²¹

J.P Minary affirme avec citations à l'appui que cette période a souvent été perçue comme porteuse de pathologies diverses ; il attribue cette attitude à une peur ancienne de la jeunesse et relève que la représentation de l'adolescence est souvent empreinte d'une sorte de stéréotypie. A ce propos il rappelle l'approche de Goffman pour qui « *un stigmaté est toujours autre chose qu'un attribut attaché à un sujet et constitue plutôt le résultat d'une certaine relation entre les personnes ou entre les groupes humains.* » A travers donc cette représentation stéréotypée, il s'agit de s'interroger sur la relation réellement instituée entre adultes et adolescents.

Si la crise d'adolescence a lieu, elle s'accompagne également d'une crise au niveau des parents, par le nécessaire réaménagement de rôles que cette période entraîne. D'où l'importance des mécanismes régulateurs, des rites d'initiation qui dans nos sociétés ont tendance à disparaître. ²²

²¹ « Identité et crise d'identification chez les jeunes enfants marocains ». A. Belarbi. Signes du Présent N° 5.1989.

²² « Le sida, les jeunes et l'imaginaire social. » J-P Minary in Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle.23 juin 1995.

Ceci évoque le concept de fonction ontologique qui désigne la « *formulation d'un ensemble de valeurs et représentations auquel l'individu puisse s'identifier, qu'il puisse intégrer dans son être même* »²³.

A. Belarbi, à travers une étude de terrain, a abordé la question de la fonction ontologique qui finalement revient à interroger les processus de transmission intergénérationnelle notamment en terme d'aspiration.

Les notions d' « *identification personnelle et positionnelle* » sont alors utilisées pour tenter de saisir leur désir de « *ressembler ultérieurement à leurs parents et d'exercer leurs professions* ». ²⁴ Les résultats font apparaître que la mère est taxée de « *timide et d'incapable d'agir sans l'aide du mari* ». Le père est dénigré du fait de son analphabétisme et des attributs sociaux de cet analphabétisme. En fait, il semblerait que le pôle de référence s'oriente principalement vers les normes culturelles dominantes. Tout comme l'auteur nous ne pouvons que souscrire au fait qu'une telle rupture dans l'identification entraîne « *l'affaiblissement de l'identité* ».

Le processus de socialisation de l'adolescent forge ainsi des profils de personnalités différentes, et ces différences restent en grande partie le produit des identifications opérées, ainsi que du rapport institué par les parents, sans omettre les valeurs externes au groupe primaire qui contribuent à façonner la (non) adhésion aux modèles parentaux.

II- Socialisation et acculturation

Pour décrire les conditions de production des processus de socialisation²⁵ dans un contexte traversé par des courants

²³ C. Camilleri. « Ajustements culturels au Maghreb ». In « L'identité déchirée. » *Peuples Méditerranéens* n° 24, juil-sept. 1983.

²⁴ A. Belarbi. op. cit. Son échantillon - composé de 100 enfants de 8 à 12 ans, de milieu rural et urbain, de NSE (niveaux socio-économiques différenciés) - présente les résultats suivants: négatifs pour l'identification positionnelle ; pour les 2/3, positifs pour l'identification personnelle.

²⁵ « La socialisation désigne les processus par lesquels les individus s'approprient les normes, valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Elle a deux fonctions essentielles : favoriser l'adaptation de chaque individu à la vie sociale et maintenir un certain degré de cohésion entre les membres de la société. ». *Dictionnaire de sociologie*, op. cit.

socioéconomiques multiples, on se réfère souvent à des images d'opposition, de flou et de tensions : « dans les sociétés traditionnelles auxquelles ils se rattachent encore à travers les exemples parentaux, les rôles ou si l'on veut, les modèles d'identification s'offrent en petit nombre, dans la clarté et la simplicité. Dans la post modernité ils se présentent en grand nombre, mal définis, et parfois tout à fait contradictoires. C'est un brouillard. »²⁶

Avant d'aborder les divers agencements de rôles d'adolescents dans des configurations de ce type, il convient de procéder à quelques rappels de nature à situer l'adolescence en tant que phase d'âge.

En fait, ce qui caractérise l'adolescence c'est sa particularité par rapport aux autres phases de la vie; sa différence par rapport aux autres groupes sociaux. Et cette particularité a trait aux valeurs véhiculées dans chaque groupe. Or sur ce plan, si les sociétés traditionnelles sont caractérisées par une situation où le conflit intergénérationnel n'a (en principe) pas lieu d'être, du fait de la régulation sociale propre au système patrilinéaire, une contemporanéité des diverses générations conduit quant à elle à un affrontement de valeurs différentes, véhiculées et appropriées dans chaque classe d'âge et plus particulièrement différenciées au niveau des adultes et des adolescents.

Le cadre familial en mutation

L'un des espaces privilégiés de la socialisation reste la famille, le groupe primaire, selon la terminologie sociologique. L'examen des interactions qui s'y déroulent traduit les valeurs en confrontation ou encore les processus d'entraide inter générationnelle. Cet espace est d'autant plus stratégique, sur le plan conceptuel qu'il constitue, ainsi que les institutions scolaires, des instances « productrices de normes et des repères socio-cognitifs de guidance et d'orientation qui permettent aux personnes concernées de mieux finaliser leurs objectifs et de réguler leurs conduites. »²⁷

²⁶ H Ajerar « De l'intégration . Assimilation, acculturation, éducation. ». In Cahiers de Sociologie économique et culturelle. 23 Juin 1995.

²⁷ A.Emran « De l'anomie socio-cognitive à l'anomie psychique chez l'adolescent au Maroc », in « Adolescence : quels partenariats ? » in Vade mecum de la Société Marocaine de Psychiatrie 1996-1998.

Certaines approches de ce milieu familial décrivent un état de clivage. Les représentations recueillies évoquent un climat familial « étouffant », un contrôle omniprésent des parents. Elles concluent à des interactions qui ne laissent pas place à « la compréhension ». Ce type d'analyse semble pourtant ne pas tenir compte d'un artefact éventuel de recueil, à savoir qu'il s'agit- là de propos tenus par des acteurs dont le discours doit être relativisé, du fait même de leur nécessaire remise en question identitaire, caractéristique de leur situation adolescente.²⁸

Un autre type de distanciation par rapport à ce type de conclusions est suscité par le fait que l'adolescent scolarisé sert souvent de vecteur des valeurs dominantes au sein de son groupe primaire ; ce qui est hautement apprécié par ses ascendants, puisqu'il leur permet une participation de fait à la « modernité » et une facilité de circulation dans ces repères qui restent pour eux difficilement accessibles (lorsqu'il s'agit de parents analphabètes). Tout ceci fait que la communication intergénérationnelle prend un tour positif pour les deux parties.

Ces « re façonnements » des valeurs familiales ont des incidences dans de nombreux domaines tel celui des échanges familiaux, principalement par déliquescence du mariage/alliance intergroupe en transition vers des conduites de choix « individuels », en fait déterminées par des éléments d'une autre nature que traditionnelle. Ainsi les choix matrimoniaux, qui intéressent les 15 à 19 ans, dans une proportion désormais minimale de 0,7 % pour les garçons et de 9, 6% pour les filles²⁹, tendraient à s'établir sur la base « *d'un compromis avec les normes patrilinéaires intervenant dans les modalités d'officialisation, qui se font comme s'il s'agissait d'un mariage entre groupes familiaux, sans inter connaissance préalable, par la preuve officielle de la virginité préservée.* » Les stratégies en la matière tentent ainsi de concilier les systèmes de valeurs en présence.³⁰

²⁸ E.Haddiya « Processus de la socialisation en milieu urbain au Maroc », op.cit.

²⁹ CERED, « Enquête Nationale sur la Famille », 1995.

³⁰ « De l'intégration. Assimilation, acculturation, éducation. » H. Ajerar. In Cahiers de Sociologie économique et culturelle. 23 Juin 1995.

L'espace familial fortement structuré, de type patrilinéaire tend à laisser place à un espace aux contours flous, traversés par des changements rapides, caractérisé donc « *par une forte instabilité des normes, des repères et des informations de guidance à propos de ce qu'il faut faire (...)* » Cela se vérifie notamment au niveau de la socialisation sexuelle qui n'est plus du seul ressort de la famille. Outre les stratégies de nature syncrétique, évoquées plus haut on peut relever également à ce niveau une transformation des valeurs liées à l'institution du mariage, favorisée par les usages de contraception et de modèles venus d'ailleurs.³¹

Avec l'urbanisation, la déruralisation, la nucléarisation, il se produit donc un réaménagement des rôles familiaux. Dans un tel contexte, la position de l'adolescente mérite une attention particulière. Par rapport à cette dynamique intra-familiale, l'importance d'une relation d'écoute instaurée par la mère serait susceptible de permettre à la fille une marge de liberté sans enfreindre les normes paternelles.³² Ce qui là encore démontre que dans un contexte d'acculturation, diverses stratégies interviennent pour tenter d'assurer un équilibre relationnel.

Ces attitudes restrictives envers le genre féminin sont d'autant moins inattendues que sur le plan des valeurs léguées, elles répondent à une norme, et interviennent donc en tant que mécanisme de légitimation sociale. Ainsi le processus de socialisation aurait inculqué des rôles différenciés selon les sexes : « *aux garçons les valeurs « prométhéennes », aux filles les valeurs du « relationnel », de « l'affectif »(.)* »³³. De cette répartition, découlent des implications pour les choix d'orientation, de filières professionnelles. Une enquête³⁴ auprès d'adolescentes scolarisées indiquent qu'elles projettent dans le travail « *une véritable identité sociale* » qui leur permettrait un épanouissement personnel, « *par opposition à l'enfermement traditionnel dans la sphère privée* ». Ces données ayant été recueillies dans un contexte occidental, on ne peut qu'en déduire

³¹ A. Emran, op.cit.

³² ibid.

³³ « Travail et différence des sexes ». A. Juranville Cah. de Soc. Eco. et cult. 19 Juin 1993.

³⁴ Ibid.

l'impact, a fortiori, dans nos sociétés, sans cependant s'attendre à une reproduction des déclarations émises par le genre masculin qui affirmait, au cours de cette même enquête, vouloir exercer « *des métiers qui laissent plus d'espace au relationnel, à l'affectif* ».

Il n'empêche que l'intérêt d'une telle prospection nous permet de concevoir que « *l'universalisme du structurel ne renvoie pas à une « nature » masculine ou féminine, mais à la façon dont les hommes et les femmes se rapportent respectivement au symbolique (au langage, à la loi) et à sa « division » par quoi l'identité (notamment sexuée) se construit, avec les idéaux identificatoires leurrants qui en font partie* »³⁵

Dans une telle présentation des processus acculturatifs, les conduites individuelles, familiales, professionnelles pourraient être entrevues comme se situant dans un continuum évolutionniste. Alors que ces contextes sont en fait porteurs de modèles de valeurs inédits, de bricolages identitaires. L'utilisation syncrétique des codes culturels antagonistes, le maniement dysfonctionnel des conduites qui oscillent d'un code culturel à l'autre, le changement accéléré, la dégradation d'anciens mécanismes fonctionnels importants pour le maintien de la culture, sont autant de concepts reproduits par les experts en analyse des situations d'acculturation qui caractérisent les sociétés comme les nôtres.³⁶ Ces analystes dévoilent que ces mécanismes identitaires sont susceptibles, soit de verser dans des conduites dites intégristes, soit de se retrouver à l'autre bout du continuum totalement déconnectées de la culture d'appartenance.

Toutefois, ces remarques ne doivent pas induire une représentation évolutionniste du processus acculturatif. Car comme cela se produit généralement, une sorte d'amalgame, galvaudé par la production non scientifique, encourage cette confusion. La notion de nucléarisation se voit ainsi souvent entachée de ce type de contresens, comme si une telle notion impliquait de facto un mode de relation calqué

³⁵ *ibid.*

³⁶ Et dont Camilleri en est un représentant patenté pour ce qui concerne les situations maghrébines. Camilleri. C . op. cit

sur le modèle occidental. Aussi pour mieux cerner le rôle adolescent dans ce type de configuration familiale, il convient de relativiser cette notion de nucléarisation. Comme il a été souligné, le sens commun qui lui est attaché cède «à un niveau plus profond de l'analyse et notamment au niveau relationnel. On constate souvent et paradoxalement - par rapport à la volonté initiale d'un couple de garder son autonomie, de prendre ses distances - que « la grande famille », (...) finit par se reconstituer progressivement, sans que l'on puisse nécessairement rattacher cela à des données objectives telles que l'exode rural, la crise du logement ou la prise en charge de parents trop vieux. Et même lorsque le regroupement spatial ne se fait pas, le fonctionnement de l'individu et celui de la famille restreinte nucléaire : du couple avec ses enfants, ne peut être, n'a de signification que dans le cadre de la famille élargie. »³⁷

Les risques de perte de repères sont d'autant plus présents que les instances concernées (i.e, la famille et, les institutions éducatives) sont elles mêmes sujettes et productrices de normes acculturantes.

Ainsi, et bien que le soubassement culturel et identitaire soit particulièrement marqué par des changements en profondeur, la société traditionnelle tendrait à se régénérer, à réapparaître sous de nouvelles formes ainsi qu'il se produit au niveau de tout contexte ayant subi une acculturation. Acculturation dont l'origine remonte certes à la période du protectorat, mais également selon son inscription actuelle, ancrée dans un rapport économique de dépendance vis-à-vis des puissances occidentales. Aussi le processus de socialisation, en soi, s'inscrit dans un contexte plus ou moins acculturé, suivant le milieu urbain ou rural, (avec toutes leurs nuances) où il se produit.

Le cadre de référence urbain

Ainsi pour une adolescence qui se déroule en milieu urbain, plusieurs auteurs insistent sur l'éclatement de l'espace de socialisation qui dépasse celui de la famille pour contenir les relations horizontales, tel que le groupe des pairs. Le rapport à l'autre sexe s'élaborerait de la sorte hors

³⁷ « Fils d'un tel, père d'un tel. Fils de personne, père de rien. Le clair-obscur des règles de la filiation en Algérie contemporaine. » F. Benhadid.in Cahiers de

du contrôle des parents et l'effet de la transmission culturelle par le biais des médias est également fort présent, notamment dans ses diffusions de valeurs, parfois contraires à celles promulguées par les deux instances clés, à savoir l'école et la famille.³⁸ On évoque également le rôle de l'image sur les jeunes, en tant que producteur de modèles pour les pratiques de mise en scène de soi. En parallèle, le choix de ces images révèle du même coup les choix identitaires.

Le devenir « adolescent » se déroule dans un contexte socioculturel marqué par des changements de diverses natures. Ceux soulignés par Zitouni réfèrent à l'impact des changements tels que la relative disparition de la famille élargie, le relâchement des liens socio-familiaux, les frustrations face à l'émergence de la société de consommation, l'anomie dans les pôles urbains (notamment Casablanca), la précarité économique.³⁹ Comme dans tout contexte, en confrontation avec des normes et valeurs parfois contradictoires, les conduites anomiques sont plus favorisées pour émerger. D'autant plus qu'il y a absence de modèle « systématique » de socialisation. La rupture entre modèles, induite par les milieux socialisants et la réalité vécue, est vite constatée. Ce qui engendrerait des affects destructurants, en termes de déchirement et de perte. A cela s'ajoute la pénurie de « *moyens efficaces de socialisation* » puisque le soubassement social est en acculturation permanente⁴⁰.

Dans un contexte de déruralisation, selon M. Jibril, les effets « *anonymat et solitude* » sont certes similaires à ceux qui s'opèrent dans les pays développés « *mais sans aucune des compensations que la société individualiste*

sociologie économique et culturelle. 16 dec. 1991

³⁸ M. El Harras, op.cit.

³⁹ M.Zitouni « Violence et changements culturels environnementaux et familiaux au Maroc », in Vade Mecum, op.cit.

⁴⁰ A Dachmi « Un plaidoyer pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes diplômés », in « Les jeunes face aux problèmes d'insertion ». Coordonné par E.Haddiya et A Dachmi. Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Université Mohamed V ; Rabat. Série : colloques et séminaires n° 49. Rabat. 1995.

comporte »⁴¹. L'auteur fait référence aux infrastructures socioculturelles qui jouent un rôle d'encadrement de la jeunesse et dont la pénurie constitue une réalité flagrante.

Par ailleurs, une des principales données psychologiques de cette période consiste dans la recherche d'élaboration d'un projet de vie. Dans les situations anormales et/ou de précarité économique, il se peut que cette capacité d'élaboration soit profondément entravée.

L'intériorisation des valeurs constitue la variable clé, déterminante des conduites, et diffère selon le cadre de référence auquel appartient l'adolescent. L'espace de socialisation constitue donc le cadre de référence privilégié sur ce plan. L'appartenance à une catégorie relative à la (non) scolarisation structure également le profil adolescent.

III- L'investissement scolaire

Nous ne pouvons aborder une telle question, sans souligner l'importance qui lui est accordée sur le plan des textes institutionnels, notamment ceux élaborés par les instances internationales. Ce préalable nous permettra de voir dans quelle mesure notre système d'enseignement, qui sur le plan formel a souscrit à ces conventions, y adhère dans les décisions et applications sur le terrain.

Ces différentes conférences ont souligné l'enjeu d'une telle question pour la société dans sa globalité.⁴²

Offre scolaire et bénéficiaires

La question est donc de savoir dans quelles circonstances ces principes internationaux sont articulés dans notre contexte national.

Pour ce faire, nous allons nous référer, dans un premier temps, même brièvement, à l'offre institutionnelle scolaire. Sur le plan quantitatif, elle se répartit en 253 collèges (plus 14 annexes) et 68 lycées en milieu rural et en 662 collèges (plus 18 annexes) et en 456 lycées et (et

⁴¹ Jibril cité par C. Camilleri, op. cit.

6 annexes) en milieu urbain.⁴³ Notre prétention n'est pas de dresser à partir de ce constat un état des lacunes en termes de couverture, d'autant que des paramètres de nature variable (telles la densité, l'effectif, les capacités d'accessibilité géographique et financière de cette population) doivent intervenir pour pouvoir mener une telle analyse.

Le fait probant reste que, par exemple, pour la tranche d'âge 7 à 15 ans, 50,2 % des filles rurales n'ont jamais fréquenté l'école.⁴⁴

Il convient également de préciser que l'expression « milieu rural » ne couvre pas une réalité homogène et que par rapport au taux de scolarisation, certaines régions sont nettement plus touchées, telles Chichaoua, El haouz et Essaouira. »⁴⁵

Caractéristiques de l'évolution scolaire post coloniale

Un bref retour historique nous rappelle que l'institution scolaire, dans sa forme actuelle, a été érigée à l'époque coloniale. Les chercheurs qui ont tenté de retracer cette genèse prêtent des fins stratégiques à la politique d'enseignement promulguée pendant le protectorat. Ainsi la généralisation semblait lui faire défaut, semble-t-il sciemment, pour s'assurer une élite intellectuellement acquise (calcul qui ne s'est révélé juste que partiellement par la suite), et surtout « *par crainte de fabriquer des contestataires.* »

La rétrospective de l'évolution historique de la scolarisation permet de relever que la période post coloniale se caractérise par une « *démocratisation* » avec toutefois une non pérennisation de cet acquis au niveau des recrutements scolaires effectués: « *Des percées, bien sûr, ont été enregistrées par cette politique scolaire, qui n'a pas fait long feu.* »⁴⁶

⁴² Ouazani Touhamia « Population et éducation », communication réalisée dans le cadre du séminaire sur « Population et développement : situation et perspectives » Rabat 16-17 nov1999.

⁴³ Direction de la statistique. Annuaire statistique du Maroc 1999. Ces chiffres sont valables pour l'année scolaire 1998/1999.

⁴⁴ Direction de la Statistique. Enquête Niveau de Vie 1998/99.2000.

⁴⁵ *ibid.*

⁴⁶ « L'école marocaine et la compétition sociale. Stratégies, aspirations ». L. Ibaaqil .Edition Babil.1996.

Cette situation n'est apparemment pas due à des carences budgétaires puisque les moyens financiers réservés à l'enseignement fondamental représentent 20 %⁴⁷ du budget général de l'Etat, soulignant ainsi la priorité accordée à ce secteur.

Malgré ces efforts, l'analyse menée par Ibaaquil atteste que l'école n'assure une mobilité ascendante que pour une minorité et constitue donc bien une *institution de reproduction des agents(..)*⁴⁸

La spécificité 'scolarisé' prend un sens particulier, dans un contexte où en 94 sur 6 340 750 adolescents de 10 à 19 ans, la population, appartenant à la même tranche d'âge, non scolarisée est de 3 188 469.⁴⁹ L'adolescent scolarisé fait alors figure de « privilégié » alors même que les droits de l'enfant stipulent une participation généralisée à l'instruction.

Les retombées actuelles semblent donc bien s'inscrire dans un continuum post colonial : les masses adolescentes scolarisées, de nature surtout urbaine monopolisent les positions dominantes par rapport à leurs congénères.

La disparité de la qualité de l'enseignement

S'arrêter à une telle exposition des faits serait pour le moins incomplet et donc faussé, car cela supposerait qu'au sein même de la population scolarisée, il se produit un accès généralisé et équitable de tous à une même qualité d'enseignement.

Rappelons que notre paysage scolaire est particulièrement caractérisé par la multiplicité des sources d'enseignement. Cette multiplicité, qui en soi pourrait constituer un facteur d'accroissement de la qualité de l'enseignement semble contribuer par la disparité des moyens pédagogiques mis à leur disposition (entre autres facteurs) à creuser des différences de taille sur le plan même de la qualité. L'adolescent imbriqué dans tel ou tel type d'enseignement en est alors

⁴⁷ Ouazani Touhamia « Population et éducation », op.cit.

⁴⁸ ibid.

⁴⁹ Les caractéristiques socio-démographiques RGPH 1994, Direction de la Statistique .

marqué, surtout sur le plan psychosocial.

L'écart entre strates sociales adolescentes peut être accentué par le découpage scolaire qui offre une multitude de modèles d'enseignement (privé, public, bilingue, étranger, de plus ou moins bonne qualité selon les sites.) La scolarisation, en période d'adolescence imprime alors un classement social où le sujet adolescent se trouve plus ou moins en situation (dé) favorisée. Les relations instituées par les formateurs, ainsi que les caractéristiques de leurs profils, selon les structures où ils exercent constitueraient des interrogations à approfondir, pour tenter de cerner les variables qui contribuent aux stigmatisations et aux orientations des « destins » scolaires. Certains n'ont pas hésité à affirmer que les différences de qualité d'enseignements coexistants, contribuent à élargir la fracture sociale.⁵⁰

L'un des principaux résultats des rares études qui ont porté sur la qualité de l'enseignement montre une représentation de l'école « dévalorisée », dans le sens où elle ne semble pas correspondre aux changements opérés dans la société. Les problèmes de cette institution sont alors désignés comme étant d'ordre « *structurel et institutionnel* ». Les avis recueillis démontrent que cette opinion est soutenue autant par les élèves que par les parents. Ce constat met donc le focus sur les liens d'adéquation qui devraient s'opérer entre les institutions scolaires et leurs environnements externes. Lorsque ces passerelles ne sont pas établies, le sujet adolescent ne peut être que démotivé pour assister à des séances d'enseignement déconnectées, décalées par rapport aux problèmes qui se posent dans son vécu. Pour résumer on peut dire que ces inadéquations trouvent leur origine dans le fait que: « (...) *la socialisation souffre dans les deux milieux familial et scolaire de ne pas être au rendez-vous des mutations profondes qui ont affecté la vie sociale dans tous les domaines.* »⁵¹

Le contenu des programmes enseignés nous éclairent sur le type de connaissances qui modèlent, en partie les normes et valeurs transmises à la population adolescente par le biais de l'institution scolaire. Ainsi en

⁵⁰L. Ibaaqil. op.cit.

matière de rôles sociaux spécifiquement assumés par le genre masculin et le genre féminin les manuels scolaires continuent à véhiculer une répartition dichotomique en matière de répartition des rôles.⁵² La mère continue à investir la sphère interne, cantonnée aux soins ménagers, le père, pourvoyeur de fonds de subsistance, maîtrisant les codes socioculturels de la sphère externe. Cependant aucune étude micro sociale (à notre connaissance) ne s'est encore penchée sur la réalité vécue hors des manuels scolaires, pour, peut-être, démontrer que les représentants du genre masculin (pères et adolescents) s'impliquent d'une toute autre manière, dans la sphère interne, que leurs ascendants.

Les messages publicitaires, par la nature des rôles féminins et masculins qu'ils exposent entretiennent également ce type d'intériorisations, d'identifications.

Cependant le contenu des programmes dispensés doit aussi permettre d'évaluer dans quelle mesure les exigences d'ajustement aux droits internationaux en divers points, sont nivelés.

L'effort accompli par le Ministère de l'Education Nationale pour la population en rupture de scolarisation, s'est concrétisé à travers un programme spécifique. A l'heure actuelle ce projet (programme d'Education Non Formelle) appuyé par 30 associations, profiterait à 34 500 bénéficiaires. L'enjeu étant d'offrir à cette catégorie d'adolescents une formation et/ou une insertion ⁵³. Il serait intéressant de repérer les facteurs qui contribuent à la réussite de ce type d'initiative, en vue de leur éventuelle reproductibilité et donc de leur extension.

⁵¹ E. Haddiya, op.cit.

⁵² Genre et développement. CERED. 1998.

⁵³ Ouazzani Touhamia. Op. cit.

Les actions institutionnelles d'adéquation

Sur ce plan, la lecture des divers curricula nouvellement introduits permet de noter un réel effort, entrepris pour atteindre cet objectif. Ainsi les curricula innovateurs se rapportent à l'«Education en matière de population», à «l'Education nutritionnelle et sanitaire», à «l'Education aux Droits de l'Homme», «l'Education en matière d'environnement».⁵⁴

L'introduction de l'outil informatique est également soulignée dans ce listing relatif aux efforts d'adéquation aux exigences environnementales (technologiques ou politiques), mais sans que nous puissions avoir une idée sur sa fréquence et sa répartition spatiale.

Une étude par questionnaire démontre d'ailleurs l'insatisfaction exprimée par l'ensemble des adolescents, toutes strates socioéconomiques confondues, dans des établissements de Casablanca, qui, du fait même de sa caractéristique de métropole devrait en principe être la mieux nantie en équipements de cette nature.⁵⁵

Des efforts, non systématisés, sont enregistrés en matière de mise en adéquation de l'enfant scolarisé avec les données intrinsèques à l'environnement rural. Cette réflexion est surtout menée par les organisations internationales et les organisations non gouvernementales sous forme par exemple d'introduction de jardins potagers gérés conjointement par élèves et instituteurs.⁵⁶

Cependant force est de constater que très peu de passerelles tentent de renforcer chez le jeune rural scolarisé un intérêt pour son environnement⁵⁷. L'effet de coupure est alors de type identitaire, en ce sens qu'il accentue l'acculturation véhiculée par les modèles dominants. Et nul besoin de préciser l'enjeu que représenterait une telle action en

⁵⁴ Ouazani Touhamia. « Population et éducation » Rabat 16-17 nov1999.op.cit. On peut noter l'implication effective des instances tant nationales que extra -nationales, autres que le ministère de l'Education Nationale, sur ces questions.

⁵⁵ « Conditions socioéconomiques de l'adolescent » in EAMU. CERED. 2000.

⁵⁶ Confère référence 30.

⁵⁷ R. Ringa. « Regards sociologiques sur la délinquance juvénile au Maroc.» Edition 1998.

tant que frein, entre autres bénéfiques sociaux, à la quête de migration, qu'elle soit interne ou externe.

Ainsi les langues d'apprentissage, l'arabe classique, et un peu plus tard dans le cursus, le français, constituent des langues non maternelles, tant pour l'enfant berbérophone, que pour celui qui s'exprime, dans son groupe primaire, en arabe dialectal. Cette coupure, d'autant plus tranchée pour l'enfant et l'adolescent issu du milieu rural, peut, en partie, favoriser les déperditions et abandons enregistrés, qui se produisent d'autant plus que le sujet appartient aux couches démunies.

De même, la carence en infrastructures culturelles, même en milieu urbain- infrastructures qui entre autres fonctions assurent celle de renforcement des efforts pédagogiques déployés au sein des institutions scolaires - constitue en soi un facteur de pathogénisation des groupes adolescents.⁵⁸

Dans le même sens, il est bon de s'interroger sur le contenu, la fréquence des lectures des jeunes : Quel secteur du livre est offert à la jeunesse, selon quelles accessibilités financières et spatiales (surtout dans le rural).

Les attentes parentales

Sur le plan psychosocial, il reste à cerner le sens que prend cet investissement scolaire pour les principaux concernés, en fonction de l'appartenance à différentes strates socioéconomiques par exemple ou encore en fonction de l'appartenance à différents contextes urbains ou ruraux.

Ibaaqil⁵⁹ a ainsi interviewé des parents d'enfants scolarisés. Un constat général fait apparaître la scolarisation comme auréolée d'un état mythique : *« et l'école, parce qu'elle traduit tout un enjeu social, en tant qu'institution de production de la force de travail, se verra développer, à son égard, par les classes dominées, un mythe profond quant à sa proportion à propulser leurs enfants*

⁵⁸ E.Haddiya. op.cit.

⁵⁹ L. Ibaaqil « l'école marocaine et la compétition sociale. Stratégies, aspirations. ». Edition Babil.1996.

scolarisés vers les sommets de la hiérarchie sociale. ». Les représentations de l'adulte sur l'enfance se sont structurées à partir de l'impératif de la scolarisation, impératif provenant « *des pressions intenses exercées par l'Etat,* » ainsi que par les aspirations à reproduire les modèles propagés par les couches moyennes et supérieures.

Ces facteurs ont « *constitué l'aspiration à une définition de l'enfant en tant qu'objet pédagogique à partir de l'apprentissage/ diplôme* ». D'autant que l'investissement économique prévaut dans cette élaboration⁶⁰.

La scolarisation des enfants, pour les ruraux semble donc s'inscrire dans les projets, les plans de vie souhaitables pour leur progéniture. Le modèle de référence dominant imprime certes l'acte de scolarisation parmi ses valeurs de choix.

L'enregistrement des effectifs scolaires semble confirmer ce type d'aspirations parentales. Ainsi, Les filles accèdent plus nombreuses au collège (de 94 124 en 1991-1992 à 138 938 en 1998-1999.)⁶¹

De même que ces chiffres traduisent une offre, en infrastructures, plus accessible. Ainsi, de 94-95 à 98-99, 101 collèges, ont été construits dans le rural.⁶²

Cependant les limites d'accessibilité, tant financière que géographique pour certaines zones enclavées,⁶³ continuent à contrecarrer ce désir de conformité sociale, d'autant plus exacerbé que prévaut la conviction que le partage des chances de promotion sociale s'accroît par le biais de la scolarisation.

Aussi « *le traditionalisme du désespoir* », constitue l'ultime recours,

⁶⁰ idem.

⁶¹ Ouazzani Touhamia, op.cit.

⁶² Annuaire statistique du Maroc, 1999. Direction de la statistique

⁶³ En termes de projets visant le désenclavement scolaire rural il convient de se référer à la rétrospective établie par Mme Ouazzani Touhamia (confère note 36).

Le projet BAJ cible 14 provinces, qualifiées des plus défavorisées. L'auteur dresse une rétrospective de l'implication, outre celle de la Banque mondiale sus mentionnée, de l'ensemble des organisations internationales agissantes dans ce domaine.

Les projets à venir sont représentés au niveau du projet MEDA(UE°).

selon l'expression de P. Bourdieu, lorsque les limites objectives à ce type d'aspirations s'imposent alors même que la situation de précarité économique incite à opérer deux types de choix : la scolarisation des enfants et l'exode rural.⁶⁴

De même qu'une étude des déterminants de la scolarisation en zones rurales vient conforter l'idée « que *le travail domestique ou économique* » peut entrer en concurrence avec la scolarisation.⁶⁵

Ainsi, malgré les progrès réalisés en matière de scolarisation, l'analphabétisme demeure une réalité de fait pour 48,3% de la population âgée de 10 ans et plus.⁶⁶

Par ailleurs, l'impact de l'abandon de la scolarité par les adolescents ruraux, qui se retrouvent en situation d'aides familiaux non rémunérés ou en situation de chômage, mériterait une étude en soi. Ce passage limité dans le temps, supposé permettre l'acquisition d'un bagage de connaissances, l'opportunité d'accès à un emploi rémunérateur, se traduit paradoxalement en une aspiration qui se transforme en échec, en un coût matériel, finalement non amorti. Donc tant sur le plan matériel que psychoaffectif, le bilan pour cette catégorie de population se solde par un investissement gratuit et non rentable. Rien d'étonnant si on utilise alors les termes de « *déclassement* », de « *frustration* » de « *situation d'échec scolaire* » pour tenter de rendre compte des conséquences d'une scolarisation qui cesse au début de l'adolescence.

La question à se poser concerne l'importance de l'impact de cette donnée, qui devient « palpable » dès lors qu'elle se produit dans le groupe d'appartenance, notamment en matière de choix de scolarisation pour la fille. D'autant qu'en ce qui concerne cette dernière, même scolarisée, dans le milieu rural enclavé, elle se retrouve plus exposée à être retirée du système scolaire, malgré son éventuelle réussite à l'entrée au collège, du fait de l'insuffisance du nombre de collèges ruraux. Les établissements

⁶⁴ « Processus de la socialisation en milieu urbain au Maroc ». E.Haddiya. op.cit.

⁶⁵ CERED « Famille au Maroc. Les réseaux de solidarité familiale. » 1996.

⁶⁶ Direction de la statistique. Enquête nationale du niveau de vie des ménages 1998/1999. 2000.

secondaires en milieux ruraux sont seulement de 236 en 1998-99⁶⁷. Or malgré l'existence de quelques internats ruraux, ou l'envoi dans une famille citadine, le retrait du système scolaire, pour cette catégorie, semble constituer la règle, du moins dans les zones à faibles taux de scolarisation.⁶⁸ Les tentatives de réinsertion des jeunes filles rurales analphabètes ou en rupture de scolarisation, se traduisent par des expériences d'autofinancement de regroupement pédagogiques (en parallèle des structures scolaires étatiques), tant en apprentissage scolaire, qu'en puériculture, et travaux artisanaux.

D'autre part, l'insertion scolaire des adolescents ne comprend pas uniquement l'enseignement dans sa forme fondamentale et lycéenne. Particulièrement pour cette tranche d'âge, les déperditions au niveau de l'enseignement de base entraînent dans le meilleur des cas, une orientation vers les filières de formation professionnelle. Ces établissements d'enseignement ou de formation comprennent 58,3 % d'adolescent âgés de 15 à 17 ans (d'après le recensement de 94) en milieu urbain contre 18,9 en milieu rural. Ces établissements comptent 46,1 % de garçons et 30,8 % de filles⁶⁹. De plus, l'examen de la localisation de l'enseignement professionnel, permet de noter qu'il reste accessible surtout aux populations adolescentes des grandes et moyennes villes.

Ainsi nous pouvons souscrire, face à ce brossage de la population adolescente en butte à la problématique de la scolarisation, à la conclusion selon laquelle « *dans le cas de la classe populaire, comme dans celui de la classe moyenne, l'origine sociale n'a pas été sans peser sur les destins scolaires.* »⁷⁰ L'insertion par l'emploi reste alors l'issue qui permet à l'adolescent d'assurer un rôle d'agent économique, avec toutes les implications sociales que cela comporte.

⁶⁷ Source pour les établissements secondaires en milieu rural.

⁶⁸ « La situation initiale des indicateurs de suivi du programme rural » (Al Haouz, Essaouira, Ouarzazate) (1996-1997). Rapport élaboré par Dr Gouaima et H. Filali (INAS). Programme de coopération Maroc-Unicef. En partenariat avec CRS et NEF.

⁶⁹ « Les moins de 18 ans au Maroc ».op.cit.

⁷⁰ op. cit. Ibaaqil.

Les problématiques d'insertion

L'insertion par l'emploi

Un bref état de la situation de l'adolescent au travail nous a fait apparaître qu'il serait encore une fois factice d'isoler cette situation de celle subie par la catégorie enfants, ne serait-ce que parce qu'en toute logique les enfants d'aujourd'hui seront dans un avenir très proche des adolescents.

Les caractéristiques sont donc les suivantes : « *En milieu urbain notamment, le taux d'activité des enfants non scolarisés s'élève à 41%* ». ⁷¹

41% est un chiffre lourd qui interpelle sur les mesures de réinsertion en matière de formation professionnelle à envisager pour limiter la masse des adolescents non qualifiés, dans un avenir proche.

Le recensement de 94 dénombre « *près de 200000 chômeurs âgés de 15 à 17 ans ; soit un taux de chômage (33%) deux fois plus élevé que pour l'ensemble des actifs âgés de 15 ans et plus* ». Pour plus de détails, le recensement de 94 évoque 608000 actifs, de 15 à 17 ans, dont 60,6 % se trouvent en milieu rural et 28% sont des filles. En milieu citadin les garçons représentent 66%, les filles de cette même tranche d'âge, 36%. Le taux de chômage est de 40,9% en milieu urbain et 27,4% en milieu rural.

Les disparités entre provinces et préfectures restent de taille. Ainsi elles s'étendent, pour le taux de chômage des enfants de 6,5 à 59% (Essemara). ⁷²

Dans un contexte où le taux de pauvreté est estimé à 19,0% de la population, (27% en milieu rural et 12% en milieu urbain) ⁷³, l'adolescent, mais également l'enfant dans une moindre mesure, est mis à contribution pour aider sa famille et se prendre en charge en cas de besoin. Aussi face à une telle réalité, la catégorie «enfance» ou «adolescence» semble ne pas être en mesure de correspondre aux définitions qu'elle est censée

⁷¹ « Les moins de 18 ans au Maroc. » Op.cit.

⁷² ibid.

⁷³ Enquête Nationale sur les Niveaux de vie des Ménages de 1998-1999. Premiers résultats. Direction de la statistique .2000.

désigner. Certains auteurs ont même soulevé la question de savoir si l'enfance n'est pas tout simplement occultée dans un cadre régi par la loi des rapports de production; les expressions « *désenchantement des relations parentales* » et « *enfants sous-prolétaires* » sont alors utilisées. Ils dévoilent également que « *les situations d'apprentissage servent les intérêts économiques des adultes (parents et maîtres)* ». L'enfant devient, ainsi, l'objet d'une duperie tacite dont, seul, il « *fait les frais* ». ⁷⁴

Les chiffres avancés sur la masse adolescente au travail traduisent certes une réalité à lier au seuil de précarité, d'autant que selon les valeurs prônées par les instances institutionnelles, sa place est ailleurs, à savoir dans un contexte de formation (et non de rendement productif). Cependant ces chiffres, même s'ils restent inacceptables, pour les raisons évoquées, doivent être majorés car, sans nul doute, ils font l'objet d'une sous-déclaration en raison de l'illégalité du nombre de situations de travail informelles.

La réalité de cette population a également été appréhendée au-delà des chiffres, de « l'intérieur » de façon à tenter de saisir le propre regard du concerné (l'enfant au travail) sur l'enfance en général. Le contenu de cette étude de cas fait émerger la distance opérée entre la réalité vécue par ego et l'abstraction de la catégorie enfant dont, en principe, il fait partie. Cette distanciation révèle un tout autre type de préoccupations, qui le rapproche en fait du monde des adultes. ⁷⁵

L'interrogation, par rapport à ce monde du travail investi par les enfants et par les adolescents, consiste également à se poser la question de savoir s'il s'agit d'emplois transmis par les ascendants : dans ce cas, ceci refléterait une sorte de reproduction sociale mécanique. Une enquête ⁷⁶ appréhende cette question à travers le type d'investissement que les parents, opèrent, par rapport à leur progéniture. Les résultats recueillis font état d'une expression d'aspirations sur le mode mythique,

⁷⁴ M. Chekroun et M. Boudoudou. Op. cit

⁷⁵ ibid

⁷⁶ «L'école marocaine et la compétition sociale. Stratégies, aspirations». L. Ibaaqil. op.cit.

c'est à dire en faible corrélation avec les « pesanteurs sociologiques ».

Ce discours, non cohérent par rapport à la réalité, reste produit par les classes dominées, et doit être essentiellement compris comme l'expression d'une aspiration à un mieux être, par le biais des enfants⁷⁷. Car, dans les faits, comme permet de le préciser une étude réalisée par le CERED⁷⁸ en 1996, l'investissement économique est concrètement opérant dans les pratiques, puisque 65,3% des chefs de ménage, (77,8% en milieu urbain et 54,5% en milieu rural) reçoivent une « aide physique » de leurs enfants dont l'âge varie entre 7 et 15ans.

En termes d'appui financier, il est perçu à hauteur de 30% en zone urbaine et de 26% en milieu rural. Sur le plan des aspirations près de la moitié des parents (46,2%) au niveau national voudraient « être pris en charge par leurs enfants ». De même que les parents se montrent conscients de l'entrave exercée par ce type de cumul (ou de l'orientation vers le lucratif) sur la scolarisation.

Toutefois, cette approche qui assigne à l'adolescent le rôle de pourvoyeur de subsistance, ne peut être considéré dans une perspective strictement négativiste ainsi que le soutiennent certains auteurs. AL HARRAS, par exemple, précise que « les difficultés économiques tendent dans ces conditions à resserrer les liens familiaux, à créer la pluriactivité et la cohésion ; mouvement que l'évolution sociale générale tend à distendre. »⁷⁹ Ces propos nuancent donc ceux émis ci-dessus sans cependant effacer la conviction qu'un adolescent au travail peut vouloir signifier une potentialité perdue. Au niveau de la masse, la problématique devient plus épineuse...

L'insertion sociale

L'insertion sociale, relative à la population adolescente, cible sans doute trois catégories de sujets : ceux en rupture de scolarisation, ceux qui n'ont jamais été scolarisés, ceux en rupture d'emploi ou de formation professionnelle.

⁷⁷ ibid.

⁷⁸ « Famille au Maroc. Les réseaux de solidarité familiale. » op.cit.

⁷⁹ AL Harras. M.« Aspects socioculturels de la population »op.cit.

En termes plus concrets, nous pouvons ainsi retrouver dans ces cohortes, les enfants (adolescents) des rues, les adolescents 'désœuvrés' dans le monde rural, ceux récupérés par le système judiciaire et enfin les jeunes étudiants en quête d'emploi.

Une typologie fondée sur ces dimensions incluant les problématiques qui leur sont rattachées ne pourrait donc être que partielle.

Ce qui nous force à ne pas souscrire à cette démarche en raison de la complexité des variables qui vont à l'encontre d'une approche, spécifique, par catégorie. Ainsi l'écart même entre l'urbain et le rural dans ses différentes composantes, structure les différents rôles des jeunes, et c'est alors les déterminants de cet écart qu'il conviendrait d'interroger et non les simples caractéristiques d'un prototype d'adolescent rural ou urbain. De même, au sein même du rural les conduites ne sont pas les mêmes car elles répondent à des intérêts et à des impératifs socioéconomiques différents. Notre apport se limitera donc à quelques illustrations situationnelles.

Dans un premier temps, nous allons tenter d'appréhender le sens donné à l'insertion sociale de l'adolescent dans notre contexte.

Sur ce plan, les choix parentaux se déclinent en trois partitions : la non scolarisation pour garantir une aide familiale sous forme de travaux agricoles, la scolarisation et enfin la migration.

Nous avons déjà évoqué la contribution importante du groupe primaire, familial. Or un bref retour étymologique sur le terme *usra* qui désigne la famille restreinte nous apprend qu'il signifie « capturer », « faire prisonnier »⁸⁰. Ainsi, Sandron évoque à son tour que l'appartenance à la famille restreinte ne signifie pas une indépendance des rôles individuels comme on pourrait le supposer, selon le modèle occidental. Au contraire, les conditions de précarité économique viennent renforcer l'assujettissement de l'individu aux attentes de son

⁸⁰ Ben Salem 1994) cité par F. Sandron « Le rôle des jeunes dans les stratégies familiales en milieu rural tunisiens ». in *Espaces, Populations, Sociétés*, 1998-2

groupe familial.

La question du sens accordé à l'investissement projeté sur les attentes de rôles adolescents est donc porteuse d'enseignement, pour pouvoir adapter aux mieux les mesures décisionnelles qui s'imposent.

En ce qui concerne l'adolescente en milieu rural, non scolarisée ou en rupture de scolarisation, les rôles assumés consistent en aide familiale, notamment pour les corvées d'eau et de bois qui les mobilisent à elles seules pour une durée journalière conséquente en zones enclavées⁸¹. Cette catégorie de population a particulièrement attiré l'attention des organisations non gouvernementales et de certains organismes internationaux. Ainsi les terminologies d'Activités Génératrices de Revenu, de jardins potagers, de coopératives de tissage, d'élevages de poules, d'alphabétisation parallèle comprenant des éléments de puériculture, de savoirs faire ménagers ont été diffusés.

Bien que ces expériences semblent être encore à leur début, elles montrent quels types d'action permettraient d'introduire une meilleure préparation aux rôles de mère, et une alphabétisation pour cette catégorie, d'autant que leur cantonnement à des rôles pénibles et dévalorisants semblent se prolonger, notamment en raison du recul de l'âge au mariage.

Les tentatives de réinsertion de la population féminine rurale adolescente non scolarisée par le biais de l'adhésion à des coopératives artisanales productrices font partie des projets, désignés sous les rubriques promotions féminines et impliquent principalement l'Entraide Nationale. Ce type d'initiative semble connaître cependant quelques difficultés de viabilité, de par les limites rencontrées à l'écoulement des produits (distribution, vente des tapis, etc.). Cette non rentabilisation,

⁸¹ L'Enquête Nationale sur le Budget Temps des femmes 1997/98, fait apparaître qu'en moyenne (zones enclavées ou non), dans le milieu rural, une femme de plus de 15 ans, dont le foyer n'est pas branché en eau potable, consacre 1 heure 47 minutes à cet approvisionnement. Selon la même source l'approvisionnement en eau (sans compter donc les autres corvées) mobiliserait 24,4% des filles rurales âgées de 7 à moins de 15ans. in « Les emplois du temps de femme au Maroc » Direction de la statistique 1999.

impliquant un investissement en moyens et en temps (temps pris sur les autres activités) semblent entraîner un délaissement de ce type d'alternatives.⁸² C'est pourquoi en matière d'insertion, il semble se produire un impératif, celui d'assurer une approche globale.⁸³

A ce propos, la multiplicité des conditions pour rendre le rural attractif constitue une alternative de choix. Sur ce plan, le témoignage d'expériences tunisiennes se révèle pertinent.⁸⁴ Ainsi, l'exemple de l'implantation d'une usine de textile dans un site donné suffit à transformer la jeune fille en source unique de revenu pour sa famille. De même, l'implantation par l'Etat de conditions modernes de forage et d'irrigation ou encore de mise en valeur de cultures de dattes enclenche le processus de fixation des jeunes ruraux dans leurs sites d'origine. L'auteur relie cette valorisation de l'agriculture au développement endogène des sites concernés, au niveau de la création d'emplois non agricoles. A l'inverse, il décrit que dans le Nord en l'absence d'opportunités économiques, les candidats à l'émigration (interne) sont beaucoup plus nombreux. Cette région devient alors une des principales pourvoyeuses en jeunes bonnes. En matière de stratégies parentales pour orienter leurs enfants dans tel ou tel choix (scolarisation, migration, ..), il souligne l'importance d'un déterminant primordial dans ce processus, à savoir la configuration locale en offres de services, tel par exemple l'existence à proximité d'une école.

La méthode d'analyse préconisée par cet auteur part des conditions et des opportunités offertes aux jeunes dans leurs sites d'origine pour décrire la construction de leurs trajectoires. Il ne s'agit donc pas de se contenter de comptabiliser les différentes catégories de jeunes mais d'interroger les facteurs qui ont largement contribué à dessiner leurs destins sociaux.

⁸² « La situation initiale des indicateurs de suivi », op . cit.

⁸³ D. Delalet « L'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Approche selon le point de vue des travailleurs sociaux ». Cahiers de sociologie économique et culturelle . 19 Juin 1993.

⁸⁴ Santon, op.cit.

La catégorie « *enfants de la rue* », dont la dénomination en soi reste discutable, a également fait l'objet d'une prospection sur cette question. L'interrogation principale qui émerge a trait aux facteurs qui détermineraient une insertion réussie, en dépit d'un passage dans la rue.

A défaut de disposer de statistiques sur cette question, un sondage nous révèle qu'une fois la formation professionnelle opérée, de même que l'insertion professionnelle, l'adolescent est alors « *conforté dans son statut de citoyen responsable, capable de produire.* »

Ces propos augurent que les actions susceptibles de garantir une formation et de la rentabiliser, suffisent, en général, à transcender la spirale des effets destructeurs du vécu dans la rue. Cela suppose donc un suivi durable pour la réalisation de ces actions et non une simple aide, matérielle ou symbolique (une sorte d'aumône, qui ne résoudrait la question que provisoirement). Cette action pérenne s'initie par les facilitations d'accès à un marché de l'emploi, réceptif au recrutement de tels acteurs.⁸⁵

Les politiques institutionnelles doivent ainsi être claires dans leurs expositions des plans de vie ou de projets élaborés pour cette catégorie ; comme nous le rappelle M.F. Benchekroun : « *Dans un pays où l'adolescence est une partie importante de la population, quels projets, quelles destinées peut-on proposer à ces êtres qui s'ils sont en devenir sont surtout en attente.* »⁸⁶

La situation psycho affective propre à cette tranche de vie est caractérisée par sa fragilité, ce qui suppose que seules des propositions d'alternatives concrètes sont susceptibles de préserver des conduites d'exclusion. Celles-ci, loin d'incarner des processus d'auto exclusion, des choix individualistes, sont en fait déterminées par l'absence de repères institutionnels suffisamment fiables. Ce constat est corroboré par le fait que des insertions réussies sont réalisables même dans les situations extrêmes comme celles décrites ci-dessus.⁸⁷

⁸⁵ Confère le témoignage d'une insertion réussie in le « programme enfants des rues Bayti », A. Azhar et A. Odiandny in Vade mecum op. cit.

⁸⁶ M.F. Benchekroun « Adolescence : quels partenariats ? » in Vade mecum ,op.cit

⁸⁷ Confère note 75.

Dans le contexte adolescent, les phases d'insertion se situent à des périodes diverses, déterminées en fait par la (non) réussite dans le cursus scolaire ou l'enseignement professionnel. Alors que selon une représentation de l'adolescence de nature idéologique, la problématique de l'insertion ne se poserait qu'en fin d'études lycéennes dans un éventuel passage au milieu universitaire ou dans le contexte d'études entamées dans les grandes écoles. L'insertion est alors synonyme de rupture avec le groupe familial pour accéder à un enseignement de type étudiantin. Ce meilleur des mondes (i.e la réussite au baccalauréat) ne s'est réalisé, en 97/98, que dans une proportion de 44 pour 100 élèves, inscrits en 1^{ère} année du lycée.⁸⁸

Il convient néanmoins de tenter de retracer les caractéristiques, tant psychologiques que sociales, qui accompagnent ces insertions pour cerner les facteurs qui les rendent plus ou moins problématiques.

Ainsi, pour l'adolescent scolarisé, la notion d'insertion fait appel à celle de projet de vie.

Pour nombre d'adolescents, en condition de scolarisation, la question est alors souvent débattue sinon orientée avec les parents. En ce sens que, généralement « *la « délégation » consiste, pour l'enfant, à accomplir ce que les parents n'ont pu réaliser pour une raison quelconque, ce qui permet de remplir des idéaux destinés à d'autres* ». ⁸⁹

Par ailleurs, si la question de la profession projetée se pose, sans induire de réponse de la part de l'adolescent(e) qui n'arrive pas à se prononcer sur son projet de vie, ou qui diversifie ses options dans un espace temps donné, l'interprétation psychologique est souvent apportée en termes de « *relations objectales déficientes avec les parents* ». Cette interprétation dont, nous ne chercherons pas à prouver la (non) validité occulte cependant le cadre de référence qu'offre l'aspect du marché de

⁸⁸ En 1995, la première année du lycée comptait 151 469 inscrits (redoublants compris). En 97/98, 66 698 obtiennent leur baccalauréat. Chiffres tirés du «Projet de Plan Quinquennal. 1999/2003. Rapport final de la commission de l'Enseignement Secondaire et Technique» Mars 1999.

⁸⁹E. H. Riard, op.cit.

l'emploi qui semble se fermer même aux plus méritants.

Par contre, une telle interprétation comporte un élément auquel tout parent est en mesure d'être sensible, en ce sens qu'elle souligne l'importance d'une « *relation objectale satisfaisante* ». ⁹⁰

Ainsi, la période pré universitaire, ou encore celle antécédente à l'entrée dans le monde du travail, inspire une interprétation de type psychanalytique à un auteur: pour A. Dachmi la situation entre l'université et le monde du travail constitue un « *espace transitionnel* »⁹¹. Cette démonstration est fondée sur l'analogie inhérente au rapport archaïque mère /enfant. Il évoque alors le travail de deuil. Pour cet auteur, l'enfant maghrébin ne peut l'effectuer selon les mêmes passages que l'enfant occidental, en raison du maintien dans une série de situations de dépendance (celle de la mère, celle du groupe.). Aussi à l'âge adulte, les processus d'individuation ne se passeraient pas sans mal. L'auteur fonde son hypothèse relative au problème d'insertion sur ce type de difficulté, originelle.

Il convient de préciser que même lorsque les trajectoires sociales offrent les prémisses d'une insertion sociale sans heurts, toute exigence de processus adaptatif est en mesure d'engendrer une perturbation de l'état émotionnel, de par les spécificités psychologiques de cette catégorie de sujets. A titre d'illustration, les données épidémiologiques relevées au niveau des centres médico-sociaux de la Cité universitaire d'Agdal et de la Cité Universitaire Souissi II, révèlent que 98% des troubles recensés en consultation psychiatrique sont classés sous la rubrique « *troubles réactionnels à des difficultés d'adaptation.* »⁹². Une autre étude psychosociale réalisée au niveau du Souissi II, recoupe cette donnée, en ce sens que les étudiants de première année ont classé, parmi leur demande de prise en charge, sur le plan « santé », l'écoute de type psychologique, en priorité. Il

⁹⁰Confère note 53.

⁹¹ Terminologie Winnicotienne qui réfère au processus de « désymbiosisation » du tout jeune enfant avec sa mère.

⁹². M. OUAHBI. « Les difficultés d'insertion scolaire et universitaire » in Vade mecum, op.cit

semble ainsi pertinent de doter les campus universitaires et les lycées de ces espaces d'expression.⁹³

Toutes ces illustrations, si elles n'épuisent pas tous les cas de figure en la matière, permettent néanmoins de noter que toute tentative d'insertion ne peut que poser le problème de la compatibilité entre l'économique et le social : comment l'un intègre les exigences de l'autre.

L'adolescent en difficulté

La fragilité des actions d'encadrement de cette catégorie s'avère d'autant plus probable dans la mesure où l'expression des affects est plus qu'à un autre moment susceptible de défaire toute tentative d'insérer l'adolescent dans un plan conçu par les adultes. G. Briole traduit en ces termes ce type de spirale interactionnelle : « *l'adolescence est encadrée, par la famille, par les institutions, comme si chacun redoutait ce temps singulier si propice aux ruptures. La violence, qui peut les marquer, laisse souvent sans réponse autre, que l'exclusion.* »⁹⁴

Troubles psychiques et adolescence

Notre contexte familial, traditionnellement, s'est toujours caractérisé par une non exclusion des cas asociaux, dits « pathologiques ». Avec les nouvelles données de l'acculturation, l'hypothèse de la distanciation, pour des options de prises en charge extra familiales sont ainsi prévisibles. Or ce type d'hypothèses semble infirmé par quelques constats de professionnels. Ainsi les familles continueraient à faire preuve d'une grande acceptabilité vis-à-vis des troubles mentaux « *que le malade soit délirant, halluciné, dissocié, replié, déprimé ou autre, il reste dans de nombreux cas accepté par l'entourage* ». Pour eux, seule l'agressivité entraîne une rupture avec le patient.⁹⁵

L'adolescence est généralement représentée comme le moment par excellence de la manifestation de ce type de troubles. L'aspect

⁹³ H. Filali « Santé Universitaire », INAS, 1995.

⁹⁴ G. Briole « L'adolescence regardée : violence et exclusion. » in vade mecum.

⁹⁵ A. Manali Zebadi. J.E Ktiouet. H. Kisra. K. Raddaoui. M. Paes. « Motif d'hospitalisation : agressivité » in Vade Mecum, op.cit

communicationnel avec les adultes n'est pas sans influencer cette représentation. De plus, comme il a été réitéré, les processus identificatoires constituent une caractéristique clé de cette période. C'est pourquoi les spécificités des figures parentales jouent un rôle dominant dans les manifestations qui se déclarent lors de cette phase.

«Quand l'environnement familial est peu ambitieux, peu intégrateur, pauvre en exemples séduisants, violent, ou dépressif, le jeune a les plus grandes difficultés à former un projet personnel.» Ceci déterminerait en partie les ruptures scolaires, vivotages, enrôlement dans des bandes. *«Le leader fournit la loi»* *«La gratification narcissique, le fait d'exister et d'être important, le jeune les lit dans les regards terrorisés des gens qu'il attaque,...»*, *«l'errance» («vivre sans exister» (E EY.)* L'auteur d'une telle description démontre que les recherches toxicomaniaques et l'engagement dans des sectes sont à l'encontre d'attitudes de passivité et que ce sont au contraire des sortes de défis qui donnent sens à la vie. En même temps elle précise qu'il s'agit d'une régression, dans le sens où il se produit une déresponsabilisation.⁹⁶

L'adolescent stigmatisé

Un autre risque d'exclusion concerne les sujets taxés de délinquants. Tout comme pour les causes susceptibles d'induire des problèmes d'ordre psychiques, les variables clés dans ce type de problématique ont trait au niveau économique, au lieu d'habitat, à la densité populationnelle, la structure de la famille dont il est issu, sa (non) scolarisation, ses loisirs culturels...

Il faut préciser que rien ne garantit toutes ces statistiques, une fois établies, seront en mesure d'éclairer totalement la réalité des faits d'autant qu'*« il ne faut pas confondre les causes de la criminalité avec les causes de la capture. Rien ne nous permet de penser que la partie invisible de la criminalité ressemble à la partie observable. »*⁹⁷

⁹⁶Y. Castellan « quelle famille ? ». Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle. 16 Déc. 91.

⁹⁷ R. Ringa. « Regards sociologiques sur la délinquance juvénile au Maroc. » Edition 1998.

Ce qui caractérise ces données, c'est moins leur rareté que leur manque de concordance du fait de leur production par différents ministères. Leur exposition de la sorte relèverait plutôt des domaines de la non-fiabilité.⁹⁸

Il reste que les causes les plus souvent évoquées font état que ces acteurs proviennent de familles dissociées. C'est le cas dans une étude menée par Ringa qui considère que 80% des délinquants et 90% des petits vagabonds, sont issus de foyers dissociés. L'auteur souligne le passage à l'acte sous l'effet de drogues.

Outre la déstructuration familiale et la toxicomanie, un autre facteur, moins visible semble également jouer un rôle de déterminant. Il s'agit de la stigmatisation dont font l'objet les adolescents, dans une situation précaire et qui portent en eux les signes de leur précarité. Cet effet de stigmatisation entraînerait l'adolescent concerné, dans une attitude de conformité à la représentation opérante à son égard. « *Alors il commence à croire à l'image qu'on lui a donnée.* »⁹⁹

En terme de réinsertion des délinquants, là encore l'observation fait état de lacunes dans les moyens d'y faire face : ainsi le même auteur note que les enquêtes menées sur les délinquants, sur lesquelles les tribunaux se basent pour statuer, sont rarement suivies d'effets adéquats : « *Le tribunal a rarement les moyens d'en tirer les conséquences qui s'imposent : individualisation de la peine, définition du traitement approprié, etc...* »

Cependant l'action percutante pour une telle problématique ne peut se traduire qu'en termes de prévention. Dans les pays occidentaux « *jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la réponse au phénomène de la délinquance juvénile a surtout été d'ordre répressif* ». Il semblerait que ce soit la seconde guerre mondiale qui ait favorisé une nouvelle orientation, et ce expressément dans un souci d'alléger les structures répressives...¹⁰⁰.

Une autre forme de risque auquel peut être exposée l'adolescence

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ ibid.

¹⁰⁰ M. Chadville-Prigen « Jeunesse » in Encyclopédie Universalis, vol. 13

outre, la psychopathologie et la délinquance, concerne les risques d'IST (infections sexuellement transmissibles), dont le sida est la manifestation la plus diabolisée. A ce sujet il convient de s'interroger sur quelles bases la société tente de préserver sa jeunesse. Car si les messages préventifs sur cette question existent bel et bien, ce qu'on pourrait d'autant plus leur reprocher, c'est justement de se focaliser sur cette tranche de population. Et là encore s'opère une nouvelle forme de stigmatisation, avec tous les effets pervers qu'elle suppose. Ainsi comme le relève un auteur « *Ce ne sont pas des comportements à risques qui sont ainsi mis en scènes que des sous-groupes particuliers.* »¹⁰¹ Pour cet auteur les messages qui reposent sur le narcissisme des adolescents peuvent aboutir à l'attitude inverse de celle escomptée, c'est-à-dire à l'incitation à l'exposition au virus, au lieu de conduites d'auto-protection.

Dans notre pays,¹⁰² les cas de sida enregistrés sont de 673 cas, dont 24% se retrouvent dans la tranche des 15 à 29 ans. 189 021 cas d'IST sont enregistrés, pour 1997, dont 75 995 cas pour la tranche des 15-29 ans, et sont à 69% féminins.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les différentes approches de l'adolescence ont permis d'illustrer une réalité plurielle ; plus que cela, il semble qu'une distinction de nature socioéconomique est franchement établie entre contextes adolescents. Pour tenter de réduire les disparités, il convient de renforcer la qualification des adolescents, exclus du système scolaire, d'autant qu'ils exercent un rôle, paradoxalement pour leur âge, de soutien de famille. Cette disparité peut également être réduite par les actions de promotion culturelle, pour permettre aux différentes sensibilités identitaires de s'exprimer.

Sur le plan de la santé, les programmes étatiques semblent cibler, à travers le programme d'hygiène scolaire et universitaire, principalement les scolarisés. Les actions IEC et les structures de proximité sont certes à la disposition de tous. Cependant en dehors d'une couverture sociale, sous forme de mutuelles pour les étudiants et d'assurances

¹⁰¹ J-P Minary, op.cit.

professionnelles, qui exigeraient au préalable une déclaration d'emplois concernant cette tranche d'âge, l'accès aux soins continue à être entravé par la barrière financière.

Ces questions « adolescentes » sont d'autant plus cruciales qu'elles sont porteuses des problématiques qui seront posées à la génération à venir, d'autant qu'avec le vieillissement de la population, le lien intergénérationnel (tant psychoaffectif que matériel) sera encore plus mis à contribution..

¹⁰² Source : Direction de l'épidémiologie, Ministère de la Santé au 30/09/99.

Bibliographie

- «Adolescence: quels partenariats?» in Vade mecum de la Société Marocaine de Psychiatrie1996-1998.
- M. El Harras « Aspects socioculturels de la population » (Revue de littérature) in Séminaire FNUAP"/ UNESCO « Facteurs socioculturels et comportements dans les politiques /programme de population et d'éducation ». Avec la collaboration du CERED. Mars 1998.
- M. Mghari « Evolution démographique et facteurs explicatifs de la transition. » in « Population et développement : situation et perspectives » Séminaire CERED Rabat : 16-17 nov.1999.
- CERED « Famille au Maroc. Les réseaux de solidarité familiale. » 1996.
- A. Belarbi « Identité et crise d'identification chez les jeunes enfants marocains ». Signes du Présent n° 5.1989.
- L. Ibaaqil « l'école marocaine et la compétition sociale. Stratégies, aspirations.»Edition Babil.1996.
- M. Bennani- Chraïbi « Soumis et rebelles, les jeunes au Maroc ». Paris, 1994. Editions Le Fennec.
- Ouazzani Touhamia. Communication réalisée dans le cadre du séminaire sur « Population et développement : situation et perspectives » « Population et éducation ». Rabat 16-17 nov1999.
- E.Haddiya et A Dachmi (Coord.) « Les jeunes face aux problèmes d'insertion. ». Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Université Mohamed V ; Rabat. Série : colloques et séminaires n° 49. Rabat. 1995.
- F. Dolto, C. Dolto-Tolitch. « Paroles pour les adolescents. Le complexe du homard. » Hatier. 1989.

- Périvolaropoulou. N. « Temps socio-historique et générations chez Karl Manheim », in « l'Homme et la société », n° 11-112, janv-juin 94.
- Haddiya E. « Processus de socialisation en milieu urbain au Maroc. » Publications de la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines ; Rabat 1995, Séries : Essais et études n°11.
- R. Ringa. « Regards sociologiques sur la délinquance juvénile au Maroc ». Edition 1998.
- Direction de la statistique. Le Maroc en chiffres 1998
- P-J. Thumerelle : « Plus d'un milliard de jeunes in « Espaces, Populations, Sociétés, » 1998-2.
- A. Belden Fields in « Aperçus du phénomène des générations Mentré, Cortéga et Manheim » in l'Homme et la Société, n° 111-112. Janv. Juil. 94.
- Direction de la Statistique. « Les moins de 18 ans au Maroc ». 1997. E-H. Riard. « Place des parents dans le projet professionnel des adolescents de 14-15 ans. » Cahiers de sociologie économique et culturelle. 19 Juin 1993.²
- J-P Minary « Le sida, les jeunes et l'imaginaire social. » in Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle. 23 juin 1995.
- A. Camilleri. « Ajustements culturels au Maghreb ». In « L'identité déchirée. » Peuples Méditerranéens n° 24, juil-sept. 1983.
- H. Ajerar « De l'intégration. Assimilation, acculturation, éducation. ». In Cahiers de Sociologie économique et culturelle. 23 Juin 1995, p 47 à 70 ».
- A. Juranville Travail et différence des sexes » Cah. De soc. Eco. Et cult. 19 juin 1993.

- F. Benhadid « Fils d'un tel, père d'un tel. Fils de personne, père de rien. Le clair-obscur des règles de la filiation en Algérie contemporaine. ». in Cahiers de sociologie économique et culturelle. 16 dec. 1991.
- Enquête Nationale sur les Niveaux de vie des Ménages de 1990-91. Direction de la Statistique.
- Enquête Niveau de Vie 1998/99.2000.F.
- Sandron « Le rôle des jeunes dans les stratégies familiales en milieu rural tunisiens ». in Espaces, Populations, Sociétés, 1998-2.
- A. Delalet « L'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Approche selon le point de vue des travailleurs sociaux ». Cahiers de sociologie économique et culturelle. 19 Juin 1993.
- H. Filali « Santé Universitaire », INAS, 1995.
- Direction de la statistique. Annuaire statistique du Maroc 1999.« Adolescence et comportement à risque »in EAMU. CERED. 2000.« L'adolescence vue par les études : une lecture du discours éducatif parental. »in EAMU. CERED. 2000.
- « Définition sociale de l'enfance et de l'enfant : conditions sociales de production de la légitimité sociale de la mise au travail des enfants au Maroc » M. Chekroun, M Boudoudou. Bulletin économique et social du Maroc. N°157.
- Y. Castellan « quelle famille ? ». Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle. 16 Déc. 91. « Jeunesse » in Encyclopédie Universalis, vol. 13.
- Direction de la statistique. Enquête Nationale sur la Famille 95.